

In memoriam : Fr Pierre-Yves Emery

**Hugues de Seréville, ocs**

+

*« Salut, ô croix de Jésus-Christ,  
Toi seule es pour nous  
L'espérance:  
Signal de ralliement  
Planté au milieu des peuples,  
Échelle dressée dans le ciel,  
Où Dieu prend l'homme en son alliance ».*

Au cœur du Carême, temps liturgique qu'il aimait vivre, depuis de longues années, au sein de la communauté de Tamié, le dimanche 12 mars 2023, Frère Pierre-Yves Emery de Taizé, a achevé sa course de retour vers le Père.

Ami des cisterciens et spécialement de notre Père Saint Bernard, depuis longtemps membre de la CFC, nous l'avons recommandé aux prières de tous ceux et celles qui l'ont connu, lui qui nous a tous et tant aidé à prier avec ses traductions et ses créations...

Ainsi décrivait-il celui qu'il rencontre désormais dans la gloire, le Christ Pascal :

*« A-t-il passé, simple mirage,  
Aux confins de notre vie?  
Non c'est lui le passage  
De notre exil vers la Patrie.  
Nouveau Moïse et nouvelle arche,  
Il transforme en pèlerins,  
Pour le suivre en sa marche,  
Les égarés, les sans chemin ».*

Nous reprenons ici les termes avec lesquels la communauté a présenté son frère.

Pierre Emery qui, en entrant dans la communauté de Taizé en 1953, prit le nom de frère Pierre-Yves, est donc décédé paisiblement à Taizé le dimanche matin 12 mars 2023, pendant que les frères célébraient l'eucharistie dans l'Église de la Réconciliation. Depuis quelque temps il s'affaiblissait, perdait ses forces et dut s'aliter la dernière semaine, mais il est resté lucide jusqu'au bout et, le matin même de sa mort, un frère, juste avant de partir pour la prière à l'église, échangeait encore avec lui quelques mots dans sa chambre.

Il était né le 15 avril 1929, aîné d'un frère et d'une sœur. Il grandit dans le Jura suisse, à La Chaux-de-Fonds, jusqu'à ce que, en 1944, la famille se déplace à Lausanne où il fit toutes ses études de théologie, à l'exception d'un semestre à Bâle pour y suivre les cours du grand théologien Karl Barth.

En 1953, selon la coutume qui était alors celle des frères ayant reçu vocation pastorale avant de rejoindre la communauté, frère Pierre-Yves alla faire un stage dans la paroisse d'Aigle dans le canton de Vaud, puis en 1955 à Neuchâtel, où il fut consacré pasteur en 1956.

Avec deux autres frères, il exerça le ministère pastoral pendant quelques années dans une paroisse de l'Église luthérienne du Pays de Montbéliard, tout en développant sa vocation de théologien œcuménique : il participa au Groupe des Dombes, collabora à la recherche théologique du

Conseil œcuménique à Genève, prépara des publications notamment sur « L'unité des croyants au ciel et sur la terre », « Le Christ notre récompense », « Le sacrifice eucharistique chez les théologiens réformés français du 17e siècle »...



L'élargissement de l'accueil à Taizé amena son retour sur la colline où il fut en particulier chargé d'animer des rencontres de couples. Dès lors, pendant des décennies, il y consacra une grande part de son ministère, soutenant la vie spirituelle et l'engagement œcuménique de couples de divers pays, dont bon nombre de foyers mixtes catholique-protestant.

Il publia notamment « La prière au cœur de la vie », « Le souffle de l'espérance, éléments de vie chrétienne » et il se mit surtout à l'étude et à la traduction des œuvres de Saint Bernard et d'autres pères cisterciens du XIIe siècle, dont il devint un spécialiste reconnu. Pendant des années, il aimait aller passer les quelques semaines du Carême dans le monastère de Tamié. Il répondait volontiers aux invitations de communautés religieuses souhaitant sa présence pour animer une retraite ou une session.

Outre ses dons intellectuels et pastoraux, il faut encore mentionner qu'il était musicien et presque jusqu'à la fin de sa vie il jouait régulièrement du violoncelle. À la jonction de son amour pour la musique et de sa passion pour la vie liturgique, il écrivit le texte de nombreuses hymnes, chantées en particulier dans la famille monastique.



C'est donc le vendredi 17 mars qu'eurent lieu, dans l'église de la Réconciliation, à Taizé, les funérailles toutes pascales de Frère Pierre Yves Emery.

C'était Pâques, dans la douce lumière de Bourgogne.

C'était Pâques, avec la dizaine de bouquets de fleurs fraîches et printanières qui entourèrent le cercueil, porté par les jeunes frères, à l'église comme au cimetière

C'était Pâques dans le nouveau cimetière inauguré par notre frère : « terre nouvelle »

C'était Pâques dans la sobre célébration des saints mystères où tous pouvaient communier.

C'était Pâques comme dans le silence qui donne de l'épaisseur à toutes les célébrations de Taizé. Pas d'emphase dans la prédication, pas d'éloge flatteur du défunt, une juste et sobre prière fraternelle d'intercession pour le repos de son âme et la paix des nôtres.

Le refrain revenait sans cesse :

*« Jésus le Christ, lumière intérieure, ne laisse pas mes ténèbres me parler. Jésus le Christ, lumière intérieure, donne-moi d'accueillir ton amour ».*

Y'a t'il mots plus ajustés pour la prière devant la dépouille mortelle de l'être aimé et admiré qui n'est plus, qui nous laisse seul avec nous-même et nous renvoie à l'humilité de notre foi ?

C'était Pâques encore, durant les agapes fraternelles qui ont suivi la célébration. Sur un fond de cithare on écouta, dans un silence aussi ému que religieux, ces paroles dont la puissance étaient décuplée par la circonstance, et que nous n'hésitons pas à retranscrire ici.

Elles sont l'œuvre et la prière de Frère Pierre-Yves à l'Esprit qui réconcilie tout et tous : Qu'elles deviennent notre prière de vie et vie de prière !

Esprit qui planes sur les eaux,  
Apaise en nous les discordances,  
Les flots inquiets, le bruit des mots,  
Les tourbillons de vanité,  
Et fais surgir dans le silence  
La Parole qui nous recrée.

Esprit de feu, toujours caché,  
Jusqu'aux racines, par ta flamme,  
Viens consumer en nous l'ivraie ;  
Aux profondeurs de notre vie  
Viens enfoncer comme une lame  
La Parole qui sanctifie.

Esprit qui souffles en un soupir  
À notre esprit le Nom du Père,  
Viens rassembler tous nos désirs,  
Fais-les monter en un faisceau  
Qui soit réponse à la lumière,  
La Parole du Jour nouveau.

Esprit de Dieu, sève d'amour  
De l'arbre immense où tu nous greffes,  
Que tous nos frères alentour  
Nous apparaissent comme un don  
Dans le grand Corps en qui s'achève  
La Parole de communion.

Il fut possible, comme un petit pèlerinage aux sources de visiter, non sans émotion, la chambre où il est décédé. Son corps venait de partir vers le tombeau mais les traces de la vie étaient

encore tangibles en cette belle et sobre pauvreté. Quelques livres sur la table, des vieux papiers, un crucifix et un crayon... l'éternelle paire de lunette et surtout, rouge flamboyant... : le dernier numéros de cette revue « Liturgie » où l'on annonçait le décès de Soeur Marie Pierre Faure, une de ses vieilles connaissances !

En 1990, (33 ans déjà !), présentant avec humilité un travail gigantesque des traductions des « sermons pour l'année », de Saint Bernard, frère Pierre Yves écrivait :

« Il y a 900 ans cette année que naissait saint Bernard. Et, naïvement, c'est au titre de cadeau d'anniversaire et comme signe de déférente reconnaissance, que nous voudrions lui offrir cette traduction d'une de ses œuvres majeures. »

Mais au fait : Ce cadeau, n'est-ce pas lui qui nous l'offre, puisque mort depuis longtemps, il nous parle encore ? Oui l'écoulement des siècles, au lieu d'en effacer le souvenir, n'a fait que mettre davantage en relief la qualité de sa pensée et de son art d'écrire, la rencontre en lui du maître spirituel et de l'artiste, du docteur de la foi et du poète » ...

Nous restons bouleversés en pensant que, décrivant Bernard son ami, Fr Pierre Yves, sans le savoir décrit celui qu'il est lui-même devenu...

Il y a de l'émotion quand on sait qu'il était le seul frère de Taizé à porter une coule spéciale... celle des cisterciens, et qu'il en fut habillé pour son inhumation ! Nul doute que Saint Bernard, là-bas, l'a remercié de son ouvrage et lui a tendu les bras en signe de bienvenue au pays de la pleine communion...

Attendant la résurrection il repose donc en paix.

Hugues de Seréville, ocs

Abbaye de Cîteaux